

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

LA CORSE - MORCEAU DE FRANCE

Dès que nous fut parvenue la nouvelle de la démission de Mussolini, prélude à l'écroulement de l'Italie fasciste, nos pensées s'étaient portées vers cette partie de la France métropolitaine qui devait être la première à secouer le joug de l'ennemi. Et dès l'annonce de la capitulation italienne, notre journal écrivait: « Pour les Français se posera bientôt le problème de l'occupation de la Corse débarrassée de l'escarpir italien. Les récentes décisions du Comité de la Libération au sujet de l'Administration des régions libérées nous garantissent que ce problème recevra une solution rapide et conforme à la dignité et à l'intérêt français. »

On ne pouvait concevoir, en effet, que ce département français occupé par les italiens puissent demeurer assujéti aux conditions d'un armistice périmé alors que des soldats français ayant à leur disposition une flotte française, attendaient avec impatience le signal de l'invasion libératrice.

Notre attente ne fut pas déçue. Le 20 Septembre, nous apprenions que des troupes françaises étaient débarquées en Corse. Et nous apprenions en même temps que les patriotes corses (c'est-à-dire la quasi-totalité des Corses) dont l'action était préparée de longue date, se battaient furieusement contre les boches qui étaient venus relever les italiens.

Puis, les renforts arrivèrent, les croiseurs « *Montcalm* », « *Jeanne d'Arc* », « *Fantastique* », « *Terrible* », les destroyers « *Acyon* », « *Fortuné* », « *Basque* », « *Tempête* », les sous-marins « *Casabianca* », « *Perle* », « *Aréthuse* » transportaient les premières troupes françaises régulières débarquant sur le sol national et y prenant pied. Tous les jours ces troupes avançaient, tous les jours, elles recrutaient des éléments nouveaux jaillis du sol de Corse, et animés d'un enthousiasme vengeur. Aidées d'un commando américain et d'éléments de l'armée d'occupation italienne, elles ne tardèrent pas à occuper

la majeure partie de l'île tandis que les bateaux de notre Marine Nationale contribuaient pour une grande part à couper aux allemands la retraite vers le continent et que des avions français participaient dans une large mesure au pilonnage des concentrations allemandes.

Aujourd'hui, la prise de Bastia met le point final à la campagne de Corse. La Corse est complètement libérée, libérée par des Français et, en grande partie, grâce au courage et au patriotisme éclairé de ses habitants.

Et, conformément aux prévisions de tous les hommes sensés, la libération morale de ce morceau de France a commencé en même temps que les opérations militaires. Dès la prise d'Ajaccio, un nouveau préfet était nommé par le Comité Français de la Libération Nationale pour remplacer le préfet de Vichy. Au même moment, toute la législation de Vichy était abolie et les lois de la République Française remises en application par une administration exclusivement française.

Les amateurs d'arguties juridiques, ceux qu'on pouvait appeler les « prisonniers de la lettre », ont dû être fort étonnés. Pour nous qui depuis le début, avons refusé de confondre le Droit avec la procédure, pour nous qui refusons de nous laisser « noyer dans un verre d'eau », nous avons vu nos prévisions confirmées par les faits.

Dès qu'il avait été question de la Corse dans les communiqués, nous avons vu des gens épiloguer à perte de vue sur la question de l'AMGOT et de l'examen particulier de chaque problème français. Nos ergoteurs n'avaient oublié qu'une chose, c'est que le problème de l'occupation de la Corse était exclusivement militaire, le côté administratif ayant été résolu à l'avance comme nous le disions le 9 Septembre.

En outre, la libération de la Corse a constitué le « test », l'expérience concluante qui devait nous ren-

signer exactement sur la véritable mentalité française. On a pu discuter sur la valeur des opinions de ceux qui avaient quitté la France pour mieux la défendre. On a pu insinuer qu'ils poursuivaient tel ou tel but, qu'ils rêvaient d'assouvir telle ou telle ambition. Aujourd'hui, après avoir vu le magnifique accueil qu'ont fait à leurs compatriotes combattants les populations de Corse, et l'aide inestimable qu'elles leur ont apportée, nous avons sous les yeux les déclarations d'un homme qui n'a pas cessé de lutter sur le sol même de la Patrie, d'un représentant élu du département libéré. Et voici le texte de cet interview du sénateur Giacobbi qui a vécu dans le maquis de la côte orientale depuis Mai dernier jusqu'en Septembre avec l'un de ses jeunes fils pour échapper aux prisons italiennes; il nous parle avec flamme de la résistance en Corse: « La résistance a commencé dès Juin 1940; dès l'appel du général de Gaulle à la radio, indépendamment de tout mouvement politique, la résistance s'est constituée en cinq ou six groupes qui réunissaient des hommes de tous les milieux et de tout âge, et la jeunesse toute entière. J'ai connu un colonel qui travaillait sous les ordres d'un chef de groupe adjudant et un réactionnaire d'extrême droite sous les ordres d'un communiste.

Les communistes ont-ils pris une part active à la résistance? Comme les autres répond le sénateur. Les mouvements « **Combat** », « **Franc-Tireur** », « **Liberté** », « **Patriote** » ont été créés avant l'entrée en guerre de la Russie. Les communistes y participaient par haine pour les allemands et pour le régime de Vichy.

— Avez-vous travaillé en liaison avec la France Libre et le général de Gaulle?

— Nous étions en relations directes avec Londres par des émissaires. L'un d'eux, un patriote corse dont on ne peut dévoiler le nom a rallié le général de Gaulle dès le début. Il est retourné en Corse en missions spéciales. Pris par l'ennemi et torturé, il s'est suicidé pour ne pas livrer le nom de ses camarades. C'est peut-être à ce suicide héroïque que je dois la vie.

— Qu'elle a été l'attitude du clergé en Corse?

— Très courageuse. Notre évêque à Ajaccio, Monseigneur Losa a condamné publiquement la politique de collaboration. Le révérend père Foulque Duparc, dominicain, a pris position ouvertement pour le général de Gaulle. Le curé d'Ajanecchio et plusieurs prêtres nous ont soutenus vigoureusement; un prêtre a été tué par les allemands et un autre grièvement blessé. Plusieurs ont pris les armes pour se joindre au combat des patriotes.

— Avez-vous des journaux clandestins?

— Nous avons des journaux proprement Corses, le « **Patriote** », ronéotypé, tiré à 1.500 exemplaires comme clandestin; maintenant, il est publié à 6.000; nos autres clandestins venaient de France: c'était « **Franc-Tireur** », « **Liberté** », « **Combat** ».

— Et la presse dite libre?

— Il n'y avait pas de presse libre, le journal de la Corse, le « **Petit Bastia** »... et tous nos journaux étaient forcés de publier les communiqués officiels.

— Qu'elle a été la réaction populaire à l'égard de la légion, des S.O.L., du P.P.F.?

— Chez nous, les organisations de Vichy n'ont jamais pu exister. Elles sont mortes nées. Toute la jeunesse faisait partie de la résistance clandestine. Vichy n'avait qu'une façade. Pour vous donner des exemples frappants, pas un corse n'a répondu à l'appel pour le service obligatoire. Lorsque les corses étaient appelés, ils partaient dans le « maquis ».

Le premier Janvier de cette année, lorsque le maréchal Pétain nous a demandé de manifester publiquement dans les rues notre attachement au régime de Vichy, sept corses sur une population de 27.000 habitants ont été dans les rues de Bastia et trois à Cortes sur une population de 5.000. Les corses n'ont eu pour le gouvernement du maréchal Pétain que des sentiments de dégoût devant le régime d'asservissement et d'humiliation, qui n'a pas même pris ce qui était fort mais brutal et barbare dans le nazisme, mais en a seulement copié les côtés abaissants et déprimants.

— Vous me dites que la résistance s'est faite contre l'ennemi et contre Vichy;

S'est-elle faite aussi pour la France nouvelle?

— Nous voulons le retour à une République renouvelée. Nous voulons une liberté qui ne soit pas de la licence. Nous voulons une égalité qui ne soit pas un nivellement par en bas. Nous voulons une fraternité qui ne soit pas de la faiblesse.

— Au moment de la prise de pouvoir du front national, avez-vous craint la guerre civile en Corse?

— Non, je me trouvais encore dans le maquis mais si j'avais été à Ajaneccio, j'aurais repris normalement ma place de dirigeant le 9 Septembre. Le front national groupait toute la résistance. Elle n'était pas comme on l'a suggéré, dominée par des éléments communistes. Les événements de Septembre sont révolutionnaires si vous voulez mais dans la légalité. Il y aura en tout 25 arrestations. Le sentiment populaire s'est exprimé contre les allemands, contre la collaboration, pour un ordre meilleur. Le nouveau préfet, Luizet, a ratifié les mesures prises par le conseil de préfecture. D'ici une quinzaine de jours, il y aura de nouvelles élections et les femmes seront appelées à voter avec les hommes.

— Pouvez-vous me donner quelques anecdotes personnelles qui permettent de mieux connaître l'esprit de la résistance?

— J'en connais tellement: c'est cette mère dont le fils a été fusillé pour avoir pris part au mouvement de la résistance clandestine. A l'annonce de la mort de cet enfant unique, elle répond fièrement: « Mon fils a fait ce qu'il devait »; ce ne serait pas mon fils, s'il ne l'avait pas fait. Si c'était à refaire, je lui dirais de recommencer ».

C'est encore ce père d'un marin tué à Mersel Kebir: « Les Anglais font la guerre, dit-il, simplement, ce n'est pas à eux que j'en veux ».

La France n'attend pas qu'on lui apporte sa liberté sur un plateau. Grâce au général de Gaulle, elle n'a pas abandonné la lutte un seul instant. Et son peuple héroïque conscient de sa force comme il est conscient de l'aide indispensable que lui apporte ses vaillants alliés sait ce qu'il fait et sait ce qu'il veut. Tombé à l'avant-garde, il se relève pour combattre encore et pour vaincre aux côtés de ses alliés, en camarade et en égal.

L'ISTHME DE LANGLADE

LA FERME CRASSIN

(Suite)

Au moment où l'on va se retirer, l'oreille perçoit un bruit de mastication, comme un grignotement de souris. Ce sont, dans un coin, les lapins domestiques qui bâfrent avec ce mouvement continu des mâchoires qui ne s'arrête que lorsqu'il n'y a plus rien à bâfrer. On sait combien ces rongeurs ont les entrailles complaisantes, mais ce que l'on sait moins, c'est comment, à la côte de Terre-Neuve, on apprécie l'âge qu'ils peuvent avoir. Impossible pour eux de se rajeunir, comme certaines dames de ma connaissance. Chaque année vécue ajoute sur une partie de leur individu — celle la plus éloignée de la tête — un trou en plus. Il y a donc des vieux lapins qui — à l'endroit où l'on s'asseoit — auraient une espèce de pomme d'arrosoir, quelque chose comme une bouche à feu de mitrailleuse. *Shocking*, soit ! N'en parlons plus. Mais laissez moi vous dire les effets d'une plaisanterie que nous renouvelions souvent, Pierre Crassin et moi, et qui ne ratait jamais. Nous entrions dans la porcherie, criant à tue-tête : « En liberté, les lapins ! En liberté ! » Immédiatement, c'était derrière le grillage de leur compartiment un effarement considérable, des sauts, des sursauts, des pétarades, un frôlement de robes et d'oreilles dans lequel passaient rapidement des blancheteurs d'hermine. Et pourquoi toute cette froyeur ? C'est qu'ils redoutaient, s'ils étaient mis en liberté, de se voir réduits, pendant l'hiver, à l'écorce des piquets de clôture ! Esclaves ivres d'épluchures et de trognons de choux !..

CHAPITRE VII

Une omelette réussie. — Tout à la joie. — Le cadran solaire. — Détachement des choses de ce monde. — Un Cadien préhistorique. — Le clos Fougeot de la ferme Crassin.

Pendant que vous visitez les installations et dépendances de la ferme, le déjeuner se prépare, et quand vous revenez dans la salle à manger, l'appétit aux dents, l'estomac au talon, votre figure s'épanouit en voyant le couvert dressé et une bonne omelette fumante sur la table. Oh ! cette omelette, je vous la recommande, le *nec plus ultra* du savoir-faire en ce genre ! Dorée, sans être sèche, ce qu'en style de cuisinière, on appelle une omelette baveuse ! Malheureusement, on ne réussit de telles omelettes qu'avec du bois de sauvetage, et dame ! de ce bois-là on n'en a pas tous les jours sur la planche.

Le déjeuner fini, on se demande comment on pourrait employer le temps. Si l'on s'écoutait, on ferait bien la sieste, une sieste dans le foin coupé, hein ? Quelle tentation ! Mais on n'est pas venu à Langlade pour se goberger ! C'est bon, quand on est à Saint-Pierre, digérer, les pouces croisés sur son abdomen, le regard perdu au plafond, somnolent et empoté. A Langlade, il faut s'évertuer, se démener, courir, se divertir. Amusons-nous ! Soyons gai ! Soyons fou ! Attrapons ces moustiques et mettons les dans nos poches ! Ou mieux encore, apprenons par cœur la carte du Finistère !

Eh bien ! non, allons nous promener. Où ? Dans les jardins potagers. Il n'y a que ceux là qui m'intéressent.

Justement en voilà un qui s'ouvre en face de la ferme. Allons le voir. Assez faiblocharde, ce potager ! Les choux sont malades, la betterave souffre, la pœree s'étiole, la carotte s'anémie et la laitue manque de cœur ! La dune est marâtre pour les plantes légumineuses, et la mince couche de terreau qui adhère au sable ressemble assez à ces tartines de confitures qu'on donne aux petits Saint-Pierrais pour leur collation. tartines où la confiture badigeonne légèrement la devanture.

Approchons-nous de ce tertre gazonné ? Qu'y voyons-nous ? Posé sur un socle en maçonnerie, un cadran solaire !.. C'est l'œuvre du frère Théophile. Excellent cosmographe, le bon frère a distribué un peu dans tous les jardins de la colonie ces petits disques en pierre où les heures sont tracées. Mais, soit que les donateurs n'aient pas un goût prononcé pour la cosmographie, soit que le soleil souvent voilé par la brume gêne les observations, la plupart de ces cadrans solaires végètent dans un oubli presque aussi complet que l'étude des racines grecques. *Græcum est, non legitur*. Celui de la ferme Crassin, notamment, a subi un effacement dû aux intempéries des saisons et aussi aux irrévérences des petits oiseaux qui viennent se poser dessus, et qui s'oublient trop souvent, les effrontés !

L'abandon dans lequel est laissé ce cadran solaire est d'autant plus regrettable que la ferme Crassin, isolée au milieu de la dune, n'a pas d'autre moyen de régler son horloge. Il est vrai qu'à Langlade la nécessité de savoir l'heure n'en est pas une. J'ajouterai même que pour les amateurs de villégiature comme moi, c'est un charme de plus. Vivre dans l'ignorance du temps, des semaines, du quantième du mois, en dehors des habitudes conventionnelles auxquelles nous sommes assujettis dans les autres localités, quel bonheur ! Quel soulagement ! Quel rêve, cependant réalisé ! Ainsi à Langlade, rien ne vous rappelle l'observance du repos dominical. Pas de carillon de cloches ! Pas de gens endimanchés qui vous tirent l'œil d'une façon déplorable ! Ce jour là — le dimanche — les champs ne revêtent pas leurs plus beaux affutiaux, et vous goûtez plus de plaisir à voir les oiseaux dans l'air que sur les chapeaux des femmes. Votre quiétude d'esprit n'est pas altérée non plus par ces nouvelles à sensation que vous jette le télégraphe et qui vous mettent martel en tête. Langlade n'est pas relié à la vie des peuples par un fil électrique. On vit là tellement isolé du reste du monde que si ce reste, (un beau reste, cela est vrai), venait à s'effondrer dans un cataclysme, on n'en continuerait pas moins, faute d'informations, à manger des œufs frais à la coque avec des tartines de beurre de première qualité.

Cette claustration absolue, à l'abri de tous les bruits extérieurs, produirait à la longue des effets désastreux sur les individus. J'en ai vu un exemple frappant, l'été dernier, à la ferme Roblot, où l'on me présenta un vieil homme, un de ces Acadiens, ramenés en 1816 et qui n'avait pas bougé de Langlade, depuis cette époque. Cet être fossile, (mais peut-être va-t-on dire que je rase, car, à St-Pierre, quiconque parle ou écrit est un raseur !) m'appela Monsieur le Procureur du Roi, et comme je lui faisais observer, avec beaucoup de ménagements, que Charles X était mort, et que toute sa descendance était éteinte ; que nous étions en République, le vieux me demanda :

(La suite au prochain numéro)



RESPONSABILITÉS

Au moment où quelques-uns des éléments vichystes métropolitains s'apprêtent à quitter le pays, il n'est pas sans utilité de revenir en arrière et d'évoquer un peu de l'histoire de Saint-Pierre durant la période troublée qui s'écoula entre l'armistice du 22 Juin 1940 et la libération des îles, le 24 Décembre 1941.

En Juin 1940, il y avait ici de nombreux bateaux français; si mes souvenirs sont exacts, la « *Ville d'Ys* » entra au port le matin même de l'armistice, puis les chalutiers ne tardèrent pas à quitter les bancs de Terre-Neuve et ancrèrent pour de longs mois dans le Barachois.

Dès le milieu d'Août, on savait à St-Pierre que l'état-major de la « *Ville d'Ys* », ainsi que la plupart, peut-être même la totalité des capitaines de chalutiers et la grande majorité des fonctionnaires métropolitains, administrateur en tête, se rangeaient du côté de Pétain et de son gouvernement.

D'autre part, ceux qui, par leur ministère même, avaient charge parmi nous d'éclairer et de guider les consciences, appuyèrent de toute leur autorité la politique de Vichy. L'ordre nouveau leur paraissait plein de promesses.

Ils nous donnaient tous, ainsi, dès le début, le plus mauvais exemple et les fonctionnaires qui demeurèrent ici, les bateaux partis, ne cessèrent jamais de nous le donner, par leur attitude et par leurs paroles.

Je le dis parce que c'est vrai et parce qu'il y a bien des raisons pour ne pas laisser tomber dans l'oubli les responsabilités de chacun. Je le dis aussi parce qu'il y a parmi nous, parmi ceux surtout qui pleurent un fils, un époux ou un frère, tombés au Champ d'honneur, un immense besoin de justice et que c'est déjà un commencement de justice que de rendre à chacun selon ses œuvres.

Nous, St-Pierrais, nous étions, pour la plupart, des gens simples qui tenaient et qui tiennent encore Hitler et Mussolini pour des bandits très dangereux. La propagande allemande, répandue par Gringoire, avait eu très peu d'effet chez nous. Nous pensions qu'un jour ou l'autre, dès qu'il se sentirait le plus fort, Hitler se jetterait sur la France, comme il s'était jeté sur l'Autriche et la Tchéco-Slovaquie. Ce qui ne nous empêchait pas de déplorer que la faiblesse de certains hommes d'état européens eût rendu cette guerre inévitable. Nous estimions l'Angleterre, notre rivale d'autrefois, mais notre fidèle alliée d'aujourd'hui et nous pensions, tout naturellement, que nous serions d'autant plus forts contre l'ennemi commun que nous serions plus unis. Comme nous sommes des gens simples, nous sommes aussi des gens d'honneur et l'idée ne nous venait même pas que l'un des alliés pût abandonner l'autre dans l'épreuve, au mépris des traités et des promesses solennelles. Le danger allemand nous paraissait, d'ailleurs, beaucoup trop évident et beaucoup trop grand pour que nous jugions l'un des partenaires assez fou pour se séparer de l'autre.

Vint l'armistice. Notre sens de l'honneur protesta bien haut. Ne nous restait-il pas des forces merveilleuses et inemployées, notre Empire, notre Marine ? Et comme nous sommes sans détours, nous nous disions... Si, en France, il se trouve des hommes sans honneur, qui s'affolent et capitulent avant d'avoir tout employé, nous, Français de l'Empire et de l'étranger, qui pouvons garder notre lucidité d'esprit, puisque nous sommes loin des horreurs de l'invasion, nous qui avons les ressources de nos territoires et de nombreux bateaux dans nos ports, nous ne ferons qu'un bloc contre l'ennemi et nous continuerons la guerre avec l'Angleterre invaincue ! »

Hélas ! quelles désillusions et comme nous sommes tombés de haut ! Nous nous aperçûmes bien vite que nos raisonnements étaient par trop simplistes et pas du tout en rapport avec ceux des personnes cultivées qui se trouvaient parmi nous. Première déception : La « *Ville d'Ys* » resta au port jusqu'au début de Novembre où elle nous quitta... mais pour la Martinique.

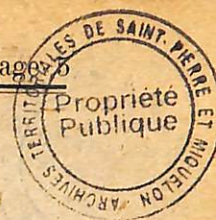
A part trois ou quatre fonctionnaires de la Métropole, parmi lesquels le Chef du Service judiciaire qui arbora, le 11 Novembre 1940, le drapeau à Croix de Lorraine à la fenêtre de l'immeuble qu'il habitait, tous les autres français métropolitains de la Colonie souriaient avec supériorité quand nous exposions devant eux nos simples raisonnements - Bientôt les mots d'ordre furent donnés et une campagne de propagande effrénée se déclencha, par leurs soins, sur St-Pierre et Miquelon. L'Angleterre nous avait abandonnés à Dunkerque, elle voulait se battre avec les poitrines françaises, d'ailleurs elle n'en avait plus elle-même pour longtemps. La France était coupable, elle expiait ses fautes, et, (argument qui pesa très lourd sur certaines consciences) le Maréchal restaurerait la religion en France, pays déchristianisé, et, par conséquent, méritant bien ce qui lui était arrivé. Plus tard, en Octobre ou Novembre, on insinua, pour achever de troubler les esprits, que de Gaulle était d'accord avec Pétain.

Et les journaux infects qui arrivaient parfois de France, le bulletin que l'Administrateur faisait imprimer à Saint-Pierre et qui reproduisait des articles choisis par lui dans la presse pétainiste, circulaient de main en main et complétaient le travail.

Que la grande majorité de la population ait résisté à de tels exemples et à une pareille propagande est réellement merveilleux !

D'autres éléments, plus vulnérables, une minorité, heureusement, crurent des gens qu'ils pensaient mieux renseignés et plus avertis qu'eux-mêmes.

Combien de fois ne m'a-t-on pas répliqué : « Mais enfin, ces gens-là connaissent la France mieux que nous, ils sont mieux à même de juger ce qui s'y passe, ils ont des moyens d'information que nous n'avons pas ; ils reçoivent des lettres de leurs familles, rien n'est



changé pour elles... on n'est pas malheureux là-bas... les Allemands ne sont pas ce qu'on nous avait dit, la radio anglaise nous trompe! »

En décembre 1941, les îles étaient libérées. C'est à ce tournant de l'histoire de la colonie que l'action néfaste de ceux qui avaient charge de la direction des consciences se fit le plus nettement sentir. Depuis leur enfance, les St-Pierrais et les Miquelonnais étaient accoutumés à les écouter et à les respecter. La position très nette qu'ils prirent deux ou trois jours après la libération amena la minorité résistante à se grouper autour d'eux et tous ensemble, ils réussirent à entraîner une petite partie de la population qui hésitait encore.

Cela, je tiens à le rappeler afin que l'on sache bien les responsabilités que portent dans l'orientation des esprits les collaborateurs de de Bournat, ceux qui restent et ceux qui, peu à peu quittent St-Pierre pour d'autres cieux. Ils sont tous responsables, je le dis bien haut, de la plus grande partie du mauvais travail qui a été fait ici. Qu'ils ne jouent pas aujourd'hui l'innocence!

Ont-ils quelquefois reconnu leurs fautes? Ils n'ont jamais fait amende honorable, que je sache! Ils n'ont jamais dit aux St-Pierrais et aux Miquelonnais; « Nous nous sommes trompés et nous vous avons trompés. Pétain n'est pas l'homme que nous pensions. » Ils ont gardé leur foi. Mais, comme il est évident que Pétain travaille pour l'Allemagne et que le Comité de la Libération a décrété contre lui une action en justice, il est très naturel que nous nous demandions quel est le jeu de ces messieurs. Que ceux qui quittent la colonie aient entrevu d'autres possibilités n'est pas pour nous étonner, mais notre besoin de justice ne sera satisfait que le jour où ils paieront de leur personne et essuieront comme de simples soldats, le feu de l'ennemi. Ils n'ont que ce moyen de nous faire oublier le mauvais exemple qu'ils nous ont donné... et que, malheureusement, ils nous laissent.

H. B.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
Pour le Territoire:	1 an ... 50 fr.	(Payable d'avance)	
	6 mois 26 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
France et Colonies:	1 an ... 70 fr.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
	6 mois 40 fr.	Chaque annonce répétée, moitié prix	
Etranger:	1 an ... 3 dollars U.S.A.	Les avis et annonces doivent être	
	6 mois 2 dollars U.S.A.	remis 4 jours avant la publication	
Canada:	1 an ... 3 dol. 50 Canad.		
	6 mois 2 dol. 50 Canad.		

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ

Chronique locale

L'un des nôtres à l'honneur. — Ancien Combattant de la première grande guerre, Pierre Haran s'était engagé volontaire dès l'arrivée des F. N. F. L. à Saint-Pierre en Décembre 1941. Voici bientôt deux ans qu'il navigue, au péril de sa vie, sur les navires marchands de la France Combattante. Sa courageuse conduite au cours d'un engagement avec un sous-marin ennemi lui a valu la citation suivante publiée dans le Bulletin des Forces Navales Françaises:

A L'ORDRE DES FORCES NAVALES

FRANCAISES LIBRES DE L'ATLANTIQUE NORD

Le matelot-canonnière HARAN, Pierre.

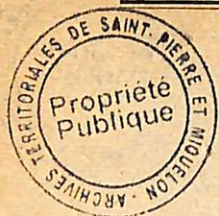
« Faisant partie de l'armement de la pièce défensive « du navire de commerce « *Fort Binger* », a le 16 Mai « 1942, au cours d'un combat prolongé au canon avec « un sous-marin ennemi, fait preuve sous le feu de « beaucoup de courage et d'allant en maintenant, bien « que son navire ait été touché par de nombreux obus, « un feu nourri et précis qui a contraint le sous-marin « à abandonner la poursuite, après avoir été probable- « ment atteint. »

6 Octobre. — Tous les Français de Saint-Pierre se sont réjouis de la libération du premier morceau de la France métropolitaine. Et tous les drapeaux et fanions du Territoire ont été hissés aujourd'hui pour fêter, en union avec l'Empire français libre, la résurrection de la Corse. Cet événement, prévu avec certitude mais attendu avec impatience, fait naître en nous de grands espoirs. Et l'attitude courageuse du clergé corse, contre l'Allemand et contre la collaboration, n'a pas été sans provoquer une certaine émotion en même temps qu'une satisfaction non dissimulée parmi la population catholique de nos îles pour qui elle constitue un précieux encouragement.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres



LE PAIN QUOTIDIEN

Envoyée de France, une description du drame quotidien des Français: trouver à manger.

En 1940, une famille de quatre personnes pouvait déjeuner à domicile, et à sa faim, pour 40 francs. En 1943, elle a pour ce prix un hors-d'œuvre et une soupe.

Elle devra donc chercher ailleurs le complément de sa nourriture. Et c'est là qu'interviennent les ressources de chacun. Il est évident qu'avec beaucoup d'argent on parvient à bien manger. Mais: 1° il faut beaucoup d'argent, 2° la condition est nécessaire mais pas suffisante. Il faut, en outre, dépenser de l'énergie et de l'ingéniosité. Le marché noir existe, il est relativement facile à trouver, mais il se rétrécit. Une famille qui parvient à se procurer un kilo de viande par semaine à 250 francs est particulièrement favorisée, et ce n'est jamais là que le déjeuner de 8 ou 10 personnes. De même pour le beurre à 550 fr. le kilog, pour l'huile d'olive à 1.000 fr., pour le sucre à 200 fr. Le café et le chocolat sont en train de disparaître, après avoir atteint des prix astronomiques.

Il reste, il est vrai, la ressource du restaurant du marché noir qui parvient encore à s'approvisionner et à échapper au contrôle grâce, généralement, à ses relations avec la police, et où l'on peut encore manger pour 150 à 200 fr. un repas convenable du genre de celui qu'on payait entre 12 fr. 50 et 15 fr. à prix fixe, en 1939. Mais, il n'y a guère que les ménages sans enfants, ou les célibataires, qui y recourent. La vie de famille est incompatible avec le restaurant. D'ailleurs, pour 4 ou 5 personnes, un repas y représente une dépense de 600 à 1.000 fr. Il faut beaucoup collaborer pour se le permettre souvent. Dans les restaurants communautaires, on doit manger l'équivalent d'un plat cuisiné, plus un hors-d'œuvre comme une dizaine de radis ou six rondelles de betteraves au vinaigre pur, et un yogourt au lait écrémé pour finir.

On essaye donc de se débrouiller chez soi afin d'assurer pour le minimum d'argent, le maximum de substance nutritive.

1° Il y a, d'abord, les colis. Ceux-ci viennent, soit d'une propriété qu'on possède, soit d'une région productrice habitée par des amis ou des membres de la famille. Des légumes, des œufs, un peu de beurre, de lard, un lapin ou une poule, reçus régulièrement toutes les semaines ou tous les quinze jours, facilitent énormément la vie d'une famille. Mais qu'on ne s'imagine pas que ces produits seront consommés au rythme normal d'avant-guerre. Il n'est pas question, par exemple, que chacun mange deux œufs sur le plat à son repas, sous peine de voir la douzaine disparaître d'un seul coup. La mère de famille la fait durer en employant parcimonieusement ses œufs dans des plats soufflés, gnocchis, flans ou gâteaux qui ne demandent, chaque fois, que deux ou trois œufs pour quatre ou cinq personnes. De même, pour le lapin ou la poule. Chacun se

limitera à un morceau afin que l'animal « dure » deux jours. Donc, en définitive, même s'il n'y paraît pas toujours en volume, la substance nutritive aura été deux ou trois fois plus faible qu'autrefois. Quant au ravitaillement général, il accorde généreusement un œuf par personne et par mois environ, et deux aux femmes enceintes et aux enfants.

Il est à remarquer que, malgré l'appauvrissement continu de la France, les familles sont moins malheureuses que l'année précédente. Chacune est à peu près parvenue à s'organiser, à se « trouver » un correspondant à la campagne. Celles qui ne manquent de rien ont vu leur prospérité diminuer; celles qui n'avaient rien, ont fini par monter leur petite combinaison: en somme un nivellement s'établit que menace, à présent, la crise des transports et qui prendra prochainement la forme de la soupe populaire: le plat cuisiné n'est guère autre chose.

2° Poisson et triperie: chaque personne est inscrite chez le poissonnier et le tripier, et possède un numéro d'ordre. A chaque distribution, sont affichés les numéros qui seront servis. On passe ainsi une fois tous les trois mois, à condition de surveiller de près l'annonce d'une vente éventuelle. Rien n'est plus facile que de la manquer et comme aucun numéro en retard n'est servi, il n'y a plus qu'à attendre, trois nouveaux mois, la chance de toucher un merlan douteux ou une fressure d'agneau.

3° Les produits laitiers: 200 grammes de fromage par mois sont accordés, contre tickets. Un Français en mangeait environ 40 grammes, à chacun de ses repas. L'année dernière, on consommait beaucoup de fromage blanc et de yogourt. C'était une grande ressource pour les desserts. Le fromage blanc a disparu. On vend quelquefois sous ce nom, contre tickets-lettres, une matière blanche provenant d'un lait totalement écrémé, qui est âcre et immangeable. Avec de la chance, et en entretenant de bonnes relations avec son crémier, une famille peut arriver à manger du yogourt une fois par semaine.

4° Légumes: Les seuls légumes, vendus à discrétion cet hiver, étaient les topinambours et les rutabagas. Les carottes étaient délivrées contre ticket. Environ 2 kilos par personne et par mois. Quelques navets. Des poireaux, très rarement. Des betteraves sucrières, quelquefois. Des endives à raison de cent grammes, c'est-à-dire une endive, par personne et par mois. Du chou-fleur dans les mêmes proportions. Une botte de cresson pour 7 ou 8 francs. Avec le printemps, les salades commencent à arriver.

Il y a, bien entendu, un marché noir des légumes. On y trouve un chou-fleur moyen pour 25 francs, une livre d'endives (c'est-à-dire un plat pour trois personnes) pour 30 francs. Des champignons de Paris à 35 francs la livre. Des poireaux à 30 francs le kilo.

(A suivre)

Les événements de la Semaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Corse: La bataille de Corse qui dura 20 jours vient de se terminer. C'est le 4 Octobre que les patriotes ont brisé la résistance ennemie et occupé Bastia, boutant ainsi l'allemand hors de ce département français. Nous n'avons pas encore de détails sur les pertes des deux adversaires mais il est confirmé que les pertes alliées sont relativement faibles.

Revenant de Corse où il passa quelques jours, Monsieur A. Philip, annonça cette semaine à la presse la création d'un comité républicain chargé de gouverner l'île; ce comité fonctionnera très prochainement.

France: Des informations dignes de foi nous apprennent que des arrestations en masse sont opérées par les autorités d'occupation. Cette nouvelle vague de répression concerne en premier lieu Paris et la région parisienne ainsi que Lyon, Clermont Ferrand et la région de Savoie.

Radio France à Alger demanda une fois de plus au peuple de France de se tenir prêt pour l'invasion prochaine. Dans cet avertissement, il fut demandé aux femmes et aux enfants de quitter immédiatement les villes pour les campagnes.

D'autre part, des rapports officiels parvenus au Comité de la Libération nous apprennent que 40.000 Français ont été exécutés par les nazis entre Juin 1940 et Mars 1943, soit près de 1.000 français par mois qui sont tombés sous les balles allemandes.

De plus, 80.000 autres ont été emprisonnés et 750.000 des deux sexes envoyés en Allemagne pour le travail forcé, tout cela avec le plein accord des fantoches de Vichy qui viennent encore de donner ordre à la police d'exercer une pression beaucoup plus forte sur les patriotes.

Alger: Le général Catroux demanda aux populations algéroises d'accroître leur effort de guerre disant notamment: « La guerre pose des impératifs catégoriques auxquels il est interdit de se dérober. Elle se paye par de lourdes rançons dont les plus cruelles mais non pas les moins indispensables sont les sacrifices d'argent ».

Brazzaville: MM. Pleven et Soustelle sont arrivés à Brazzaville. Le Commissaire aux colonies doit aussi se rendre à Léopoldville, au Congo belge.

GUERRE DANS LE MONDE:

Italie: Le général Eisenhower commandant en chef des forces alliées en Méditerranée a conféré avec le maréchal Badoglio, le 29 du mois dernier. Au cours de cette entrevue qui eu lieu à Malte à bord du cuirassé britannique « Nelson », des décisions ont été prises pour combattre l'ennemi commun, c'est-à-dire, l'Allemagne.

Opérations militaires: Le 1^{er} Octobre, un communiqué du grand quartier général allié annonçait l'occupation de Naples par les forces des Nations Unies; les allemands qui défendaient cette grande base l'avaient complètement évacuée et quasi détruite avant l'arrivée des alliés.

L'ennemi bat maintenant en retraite vers Rome prochain objectif des anglo américains.

La VIII^{me} armée se rapproche rapidement de Naples. Elle occupa successivement San Severo, Lucera puis Benevento à 55 kilomètres au Nord-Est de Naples sur la ligne Foggia-Naples.

De plus, les forces du général Montgomery sont débarquées à Termoli sur la côte adriatique. Des renforts affluent sans cesse dans ce nouveau secteur où la résistance ennemie est assez vive.

Après avoir occupé la Calabre, la Pouille et la Basilicate, la VIII^{me} armée est entrée en Molise et va rejoindre la V^{me} armée dans la Campanie dont la moitié est déjà libérée.

L'aviation bombarde sans trêve les concentrations de troupes, les positions ennemies et les routes menant à Rome. Elle effectua des attaques concentrées sur les ponts du fleuve Volturno servant à l'ennemi pour son évacuation vers Rome et où, selon certains observateurs, il avait l'intention d'organiser une première ligne de défense.

Front aérien: L'offensive aérienne des alliés a été très vive tant en Allemagne qu'en Europe occupée cette semaine.

La R. A. F. pilonna Bochum centre ferroviaire et industriel entre Dormunth et Essen puis, Hagen en Westphalie ainsi que Kassel à 150 kilomètres au Nord de Frankfort. Munich, capitale de la Bavière, subit deux violents raids en moins de 24 heures. Peu de temps avant ce deuxième pilonnage, les forteresses volantes américaines soumettaient Wiener Neustadt en Autriche à une attaque concentrée.

Les forteresses volantes bombardèrent également Frankfort en plein jour allumant de vastes incendies dans cette grande ville du Reich.

En France, les avions alliés se sont portés, comme de coutume, sur toutes les pistes d'envol pouvant servir à l'ennemi. La région parisienne reçut elle aussi la visite des aviateurs alliés. En Hollande, les aérodromes de Woensdrecht, Heamsted, Amsterdam et Chipol ont également été pilonnés.

L'aviation allemande est toujours inactive. Quelques raiders survolèrent cette semaine l'Angleterre du Sud-Est, sans causer de dégâts.

Au cours du mois de Septembre, 14.000 tonnes de bombes ont été lancées sur l'Allemagne et les pays occupés par les aviateurs britanniques. Les avions américains ont lâché de leur côté, 5.500 tonnes de bombes soit 50% de plus que pendant n'importe quel mois.

Russie: Les pluies d'automne gênent considérablement nos alliés soviétiques qui ont dû ralentir momentanément leur offensive victorieuse, après avoir traversé le Dniepr en plusieurs endroits et libéré plusieurs centaines de localités. Les villes de Mogilev, Gomel, Vitebsk, Kiev et Kremenouchug sont toujours de plus en plus menacées. En outre, nos alliés se sont emparés de la péninsule de Taman.

Yougoslavie: On mande de Londres que les forces du général Mihailovitch attaquent les allemands tout le long de la côte dalmate. Des combats font toujours rage à Split et à Sussak où l'ennemi se bat furieusement. Dans le Nord de l'Italie et en Slovénie les patriotes yougoslaves seraient entrés en territoire allemand.



Dans le Dodécanèse, les Allemands ont effectué une attaque aéro-navale contre l'île de Kos récemment occupée par les alliés. L'ennemi réussit à débarquer en certains endroits et de sanglantes batailles se déroulent actuellement sur ce nouveau théâtre d'opérations.

Pacifique: Dans les Salomons, les nippons se replient dans le Nord de l'île sous la forte pression exercée par les alliés.

En Nouvelle-Guinée, les Australiens et les Américains ont occupé la base de Finshaven où l'ennemi dut cesser toute résistance.

NOUVELLES DIVERSES:

Etats-Unis: Huit aviateurs américains ont été décorés de la médaille coloniale française avec l'agrafe « Sahara » pour avoir participé à la recherche de trois généraux français perdus dans le désert.

M. Harriman est nommé ambassadeur des E. U. à Moscou.

Canada: La marine canadienne a perdu cette semaine le destroyer *Sainte Croix* qui fut coulé par un sous-marin allemand alors qu'il escortait un convoi.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

- 1^{er} Octobre. — Nicole, Maryse-Thérèse-Stella.
4 Octobre. — Admond, Ronald-Noël-André.
4 Octobre. — Levêque, Jeanne-Marie-Joseph.

MARIAGES:

- 1^{er} Octobre. — Cordon, Amand-Léon-Joseph et Quan, Augusta-Elisabeth-Louise.

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

A VENDRE

Un lot de couronnes mortuaires.

S'adresser chez M. Pierre Jézéquel.

RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre, durant la semaine du 22 au 29 Août 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Une jeune fille est demandée pour être nurse de 2 enfants. Bonne instruction exigée.	20 dollars par mois.
On demande une bonne.	400 francs par mois et nourrie
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.

Saint-Pierre, le 30 Août 1943.

P. RAYMOND

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres